

et la compagne, fort polie, répondre: «Laissez donc; ne vous troublez pas, on est toujours content de voir jusqu'où peut aller la bêtise humaine». Certes.

Un autre soir, j'avais couru dans une loge amie pour assister à un changement de la scène finale des MARIÉS (ce qui m'arrive rarement, car je surveille toujours mes spectacles comme si c'était la première représentation, surveillance que les directeurs prennent pour une fièvre de novice). Après la pièce, un ami m'ayant nommé trop haut, une jeune femme très élégante et très jolie qui mettait sa fourrure dans la loge voisine, se pencha jusque dans la nôtre pour me siffler au visage. Une colère charmante l'étouffait, l'empêchait de siffler et ne lui laissait que répandre des larmes. Je fus obligé de la calmer et de lui dire qu'il ne fallait sous aucun prétexte se mettre dans des états pareils.

Je rapporte par ailleurs l'anecdote si drôle d'une spectatrice qui se plaignait que les MARIÉS passassent mal la rampe. Or, comme le grief naturel était qu'ils la passaient trop, à cause des masques, des costumes et des mégaphones, je lui demandai ses raisons. «C'est que, répondit-elle. j'aime tellement le plafond de Maurice Denis qui orne le théâtre, que je prends toujours les places les plus hautes, cela m'empêche de bien voir et de bien entendre ce qui se passe sur la scène.»

Anecdotes innombrables et qui évoquent certaines légendes de Gavarni.

Je saute les histoires classiques. Par exemple, la concierge du théâtre des Champs - Elysées, où QUO VADIS et le BŒUF SUR LE TOIT se jouaient aux deux étages, et à qui je me plaignais d'un vol de chaussures, criant: «Ce sont toujours ces voyous de chrétiens qui emportent ce qu'ils trouvent.»

Aussi la belle histoire des chrétiens qui, disait le dompteur, «Effrayent les lions et les empêchent de rugir».

Je finirai sur un trait de Mme Rasimi, directrice de Ba-ta-clan, trait qui peint mieux les couples enlacés, extasies, que n'importe quel tableau de genre. Comme je lui demandais pourquoi son public applaudissait assez peu des scènes de revue qui se donnent trois cents fois de suite, elle me répondit: «C'est parce qu'il n'a pas les mains libres.»

Jean Cocteau



Modigliani +  
Bildnis Jean Cocteau  
(Zeichnung im Besitz von Carl Einstein)